

En 2014, c'est en Belgique, une fois de plus, qu'il aura fallu se rendre pour voir de la peinture figurative contemporaine. Comme pour l'exposition de Luc Tuymans en 2011 et celle de Neo Rauch en 2013, il aura été nécessaire d'aller au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles (BOZAR) pour contempler les énigmatiques narrations de Michaël Borremans, un maître de l'art pictural (*lire Arts Magazine n° 87, p. 86*). À son habitude, la France aura été plus encline à montrer d'autres moyens d'expressions artistiques, les directeurs d'institution se méfiant d'un médium qu'ils estiment au bout de son récit. Rappelons que l'on a extrait plusieurs fois l'expression « bête comme un peintre » des entretiens de Marcel Duchamp. Rappelons également que l'on a pu voir cet été, à la Villa Médicis (Rome), une intelligente exposition intitulée « La peinture ou comment s'en débarrasser », ayant pour thème la mort et le

dépassement de la représentation picturale dans les années 60. Le nouvel accrochage du Centre Pompidou, rassemblant plus de 400 œuvres des années 80 à nos jours, ne comporte par ailleurs qu'une dizaine de peintures.

Nouvelle vague

C'est dans ce contexte défavorable, où la peinture est considérée comme une survivance du passé, qu'est apparue, depuis une dizaine d'années, une nouvelle génération de peintres figuratifs français. Pour les plus virtuoses, elle rassemble Romain Bernini (né en 1979) (*à droite*), Jenny Bourassin (1978), Guillaume Bresson (1982), Damien Cadio (1975), Youcef Korichi (1974), Eva Nielsen (1983) ou encore Claire Tabouret (1981) (*lire Arts Magazine n° 83, p. 84*). Des peintres qui ont choisi de s'immerger dans la figuration, quelles que soient les railleries qu'elle engendre. Tout en admettant volontiers +

► Romain Bernini,
Untitled, 2014,
220 x 180 cm.

Exposition personnelle :
Vernissage le 18 mars
2015, exposition du
19 mars au 18 avril,
au centre d'art Le Vog,
10, avenue Aristide-
Briand, à Fontaine.

« HANTOLOGIE » DE LA NOUVELLE PEINTURE

La peinture est morte, vive la peinture ? Grand oublié des lieux d'art contemporain, le figuratif revient sur les cimaises grâce à une nouvelle génération d'artistes français. Tour d'horizon.

Alain Berland TEXTE







^ **Jenny Bourassin,**
Explosion 1, 2011, huile
sur papier, 120x80 cm.

Exposition collective :
« **Révélation Émerige** »,
du 25 novembre au
20 décembre, à la Villa
Émerige, à Paris.

< **Youcef Korichi,**
Pensée, 2014, huile
sur toile, 46x33 cm.

L'Oubli, jusqu'au 18 octobre,
à la galerie Julio Gonzalez,
à Arcueil.

Exposition collective :
« **Prendre le temps d'un
morceau d'odalisque** »
jusqu'au 25 octobre, à
l'Aeroplastics Contemporary,
à Bruxelles.

+ que la pratique contemporaine de la peinture présuppose d'évacuer l'innocence et les certitudes, à l'instar des autres médiums comme l'installation, la vidéo ou la sculpture, ces artistes talentueux affirment leur passion, certains n'hésitant pas à se déclarer « peintres plutôt qu'artistes ».

Cette nouvelle vague qui se revendique aussi bien du Tintoret que de Chuck Close, du Caravage que de Marlene Dumas, de Murillo que d'Edward Ruscha, de Manet que de Bruno Perramant s'est emparée de l'image de façon extrêmement décomplexée. Et peu importe à ces artistes que celle-ci provienne d'Internet ou des magazines, qu'elle soit prise par leur appareil photo, chinée dans les malles des archives familiales ou encore issue d'une mise en scène avec des modèles dans leur propre atelier. L'image fait toujours l'objet d'une appropriation subjective qui s'oppose au flux incessant des visuels de presse, formatés et reproductibles à l'infini, des média de masse. Ainsi,

Guillaume Bresson convoque ses anciens partenaires de graff pour rejouer des scènes de bataille nocturnes en milieu urbain (*voir p. 96*). Il les photographie puis peint les corps dans des postures héroïques, minutieusement à l'huile, dans un format de peinture d'histoire et dans une atmosphère digne d'un film de John Carpenter. Youcef Korichi (*à gauche*) brosse des portraits imaginaires, de face, de profil, de trois quarts, sur fond sombre avec une étrange expressivité qui rappelle la très célèbre série des monomanes de Théodore Géricault. Eva Nielsen insère une forme usuelle sérigraphiée dans la toile, puis trace son contour méticuleusement par strate, à l'huile, à l'acrylique ou à l'encre de Chine, pour figurer les architectures solitaires, déclassées, qu'elle a photographiées lors de ses voyages, tel un Hubert Robert de la lumière nordique. Romain Bernini demande à ses amis de poser avec des masques exotiques, puis les peint, à l'échelle 1, dans des paysages +

EXPOSITION - LA NOUVELLE PEINTURE

> **Eva Nielsen,**
Silo, 2011,
huile acrylique
sérigraphie sur
toile.

En duo avec Rebecca Digne :
« **Kodak gray / green
screen** », du 17 octobre
au 20 décembre, galerie
Dominique Fiat, Paris.

Expositions collectives :
« **Avec et sans peinture** »,
jusqu'au 14 février 2015,
Mac/Val, Ivry-sur-Seine.

« **Les esthétiques
d'un monde désenchanté** »,
jusqu'au 2 novembre, à
l'abbaye Saint-André, Meymac.



^ **Damien Cadio,**
Breathwork, 2014, huile
sur bois, 30 x 40 cm.

Exposition collective :
La Vengeance de Mathilde
11.09 - 25.10 2014
Galerie C, Neuchâtel
**Les esthétiques d'un
monde désenchanté**
CAC de Meymac
18.07 - 2.11 2014

> **Guillaume Bresson,**
Sans titre (Diptyque),
2010-2012, huile sur
toile, 225 x 350 cm.

Exposition solo :
à partir du 5 novembre,
à la galerie *Nathalie
Obadia, Paris.*



+ indéterminés, comme délavés. Damien Cadio détourne les images et les recadre dans de petits formats, non spectaculaires, 24/30 ou 30/40 (*ci-contre*), qu'il aligne sur le mur et qui évoquent les pages d'un carnet.

La nature morte revisitée

Toutes les représentations sont débarrassées des objets de consommation courante, des allégories conventionnelles, du trash, de l'obscénité, du spectaculaire, de tout ce que l'on a trop vu dans la peinture contemporaine. Paradoxalement, des genres comme le portrait, le paysage, la nature morte ou les marines – ce qui devrait être écarté ou traité avec distance et suspicion – sont systématiquement réhabilités et revisités. Jenny Bourassin (*voir p. 95*) peint des incendies, des tornades en mer, des éruptions volcaniques, mêlant des masses d'air et d'eau tournoyant sur elles-mêmes, brossées le plus souvent avec les doigts, qui sont selon ses mots, « *un cyclone mental* ». Claire Tabouret (*ci-dessous*) crée inlassablement des autoportraits sur papier de riz et des groupes d'enfants costumés, à l'apparence spectrale. Damien Cadio constitue, pour sa dernière exposition à la galerie Eva Hober, une série de toiles hantées à partir de ses photographies de *period room*, ces espaces muséaux qui ont pour objet

▼ **Claire Tabouret,**
Les Veilleurs, 2014,
acrylique sur toile,
230 x 400 cm.

Exposition solo :
de décembre 2014 à
janvier 2015, à la galerie
Bugada & Cargnel, Paris.

Expositions collectives :
« **Les Arpenteurs** »,
jusqu'au 31 décembre,
à la Saline royale,
Arc-et-Senans.
« **L'illusion des Lumières** »,
jusqu'au 2 novembre,
au palazzo Grassi, Venise.
« **Les esthétiques d'un
monde désenchanté** »,
jusqu'au 2 novembre,
au Centre d'art
contemporain, Meymac.

de reconstituer les intérieurs d'une époque, ici des chambres à coucher historiques. Romain Bernini peint des forêts exotiques impénétrables et inquiétantes qui laissent éclater les harmonies de la couleur verte. Youssef Korichi reproduit, avec une précision d'entomologiste et une patience exemplaire, des objets déclassés : bennes à ordures, carrelage, sac de couchage, sol défoncé.

Beauté vénéneuse

À l'exception de Jenny Bourassin et de Romain Bernini, qui utilisent un spectre de couleurs plus large, tous peignent dans des tonalités altérées où les teintes sombres prédominent. Les couleurs sont souvent construites à l'aide d'harmonies sourdes constituées de sous-couches franches et pures. Puis ils éteignent la lumière en posant des touches de plus en plus foncées : terre, bruns, bleus, jusqu'au noir et au gris qui constituent les fonds des toiles.

Les formes et situations représentées sont toujours parfaitement identifiables et souvent inquiétantes dans leur étrange banalité. Difficilement datables, presque intemporelles, impossibles à situer dans l'espace géographique, elles peuvent provenir du passé, du présent ou encore du futur.

Elles sont des représentations apparemment séduisantes, plastiquement irréprochables mais à la beauté vénéneuse. Elles renferment des principes actifs dangereux et déviant pour le modèle artistique dominant. En faisant subir à l'objet figuré un traitement pictural extrêmement minutieux, très chronophage, dans la solitude de l'atelier, elles sont inadaptées au regard des normes de la représentation contemporaine qui exigent toujours plus de spectacle, de rapidité et d'indifférenciation.

Ces artistes puisent dans la tradition picturale pour s'approprier une histoire en proclamant la force de la subjectivité. C'est pourquoi on invoquera le concept d'hantologie, un néologisme très utilisé en musique contemporaine, conçu par le philosophe Jacques Derrida. L'hantologie permet aux œuvres picturales, à la fois très actuelles et emplies des traces du passé, de Romain Bernini, Jenny Bourassin, Guillaume Bresson, Damien Cadio, Youcef Korichi, Eva Nielsen (*à gauche*) et Claire Tabouret, d'agir comme des médiums qui permettent aux spectres de s'exprimer pour mieux réinventer notre présent. ■

